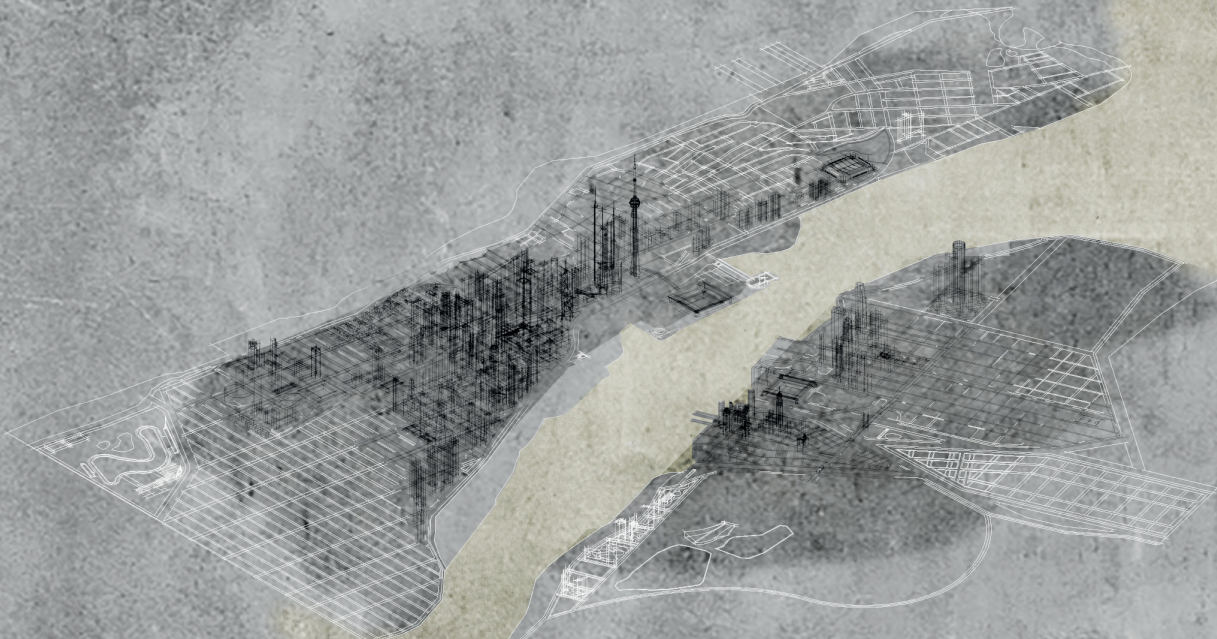


# CECI N'EST PAS UNE VILLE

LABORATOIRE URBAIN

JULIA DESFOUR \_ EPSAA A2 \_ 2017-2018



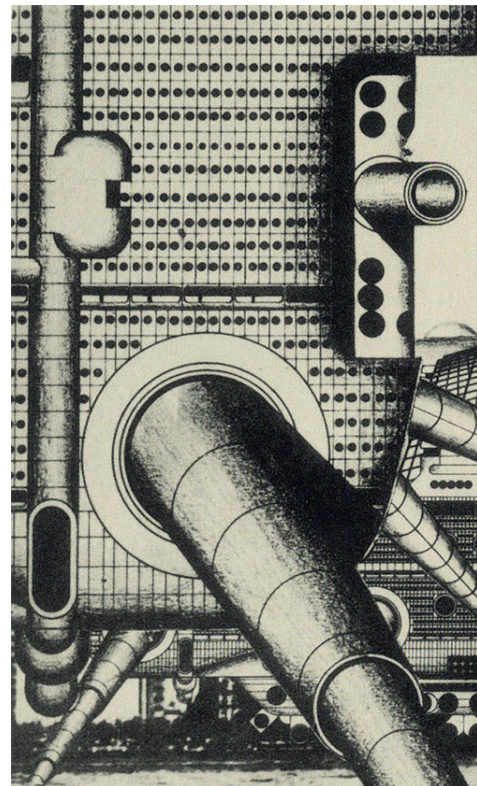
# ARCHIGRAM

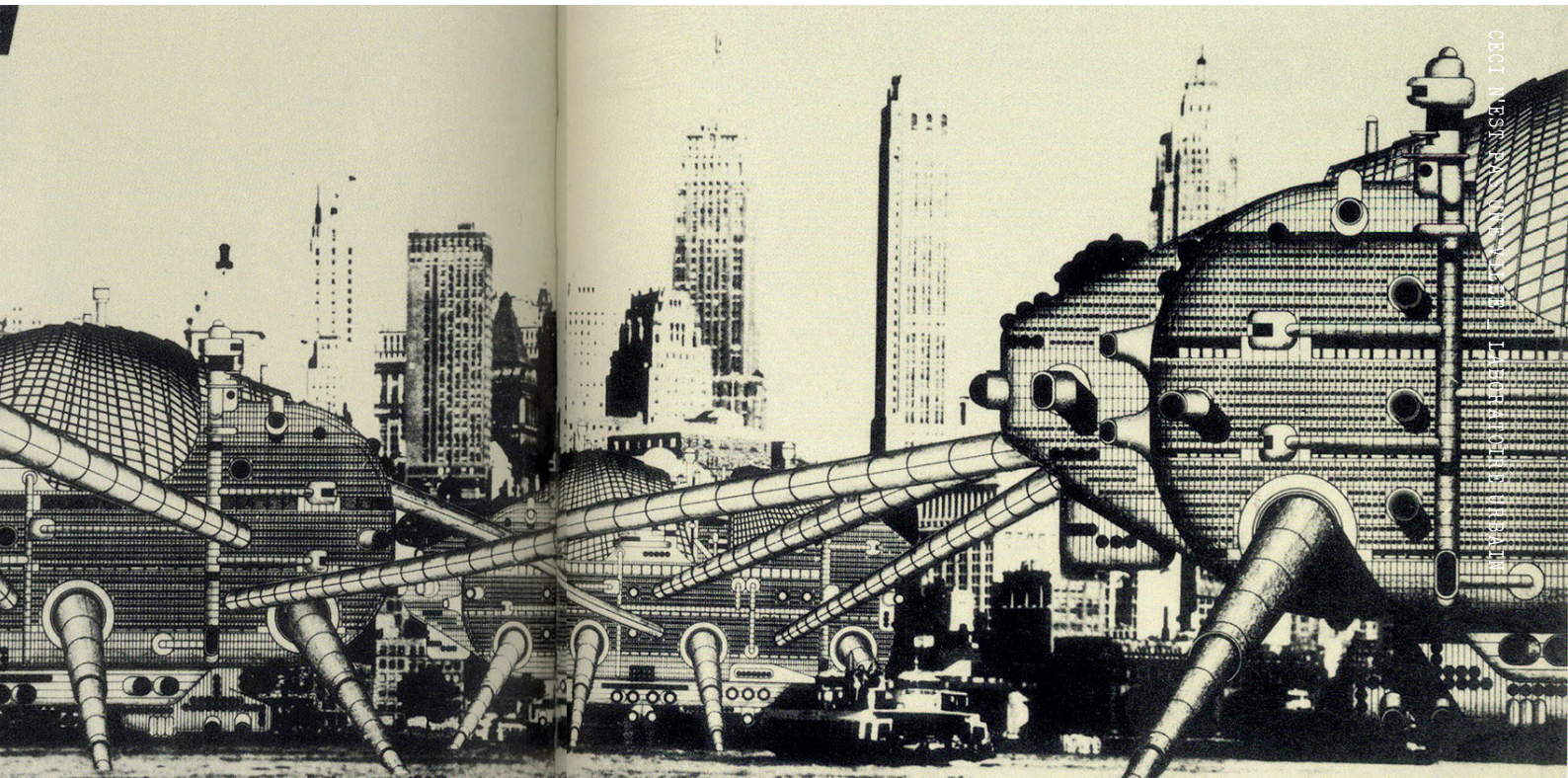
I - 2

## DE L'UTOPIE A LA FOLLE FICTION

Archigram est un groupe de jeunes architectes turbulents qui se distingue avant tout par une production graphique enthousiaste et prolifique. Leur objectif est avant tout de diffuser leurs idées plutôt que de construire. L'épopée commence . Londres, dans un bar, le Swiss Cottage. Warren Chalk, Dennis Crompton, Peter Cook, David Greene, Michael Webb, Ron Herron et Peter Taylor se regroupent, discutent et décident de publier « des trucs gais ». Archigram – terme composé à partir des mots anglais architecture et telegram – est d'abord le nom de la publication. Le premier numéro, qui sort en mai 1961, adopte l'apparence d'un prospectus. Avec le succès, les suivants prennent progressivement plus d'importance pour finalement devenir une véritable revue. Il y aura au total neuf numéros, les derniers vendus jusqu'à cinq mille exemplaires partout dans le monde. Archigram défend également les concepts de mobilité et d'indétermination et propose des mégastructures.

Mais leur force est d'adopter un ton poétique, ironique ou provocateur, assimilant l'effervescence de la société de consommation, des médias, de l'informatique et la nouveauté de la conquête de l'espace ; des faits qui, à cette époque, marquent le contexte social et économique des villes. Ils adoptent des modes de représentation des projets qui multiplient les emprunts à la bd, à la science fiction et à la culture populaire. Les dessins, qui expliquent les projets, sont ainsi saturés d'inscriptions, d'onomatopées, de story-boards, avec des bulles et des super héros. Le collage, autre recours narratif, introduit des images de mannequins





City Moving, Archigram - 1964

et de produits de consommation courante, extraits de catalogues publicitaires... Ainsi, les membres d'Archigram veulent rompre avec le ton intellectuel, rigoureux et sévère habituellement attribué à l'architecture. Plutôt que de proposer une réponse aux problèmes, Archigram cherche à diffuser un rêve affleurant la déraison, l'excès, le jeu, le farfelu. City Interchange, Plug-in City, Living Pod, Cushicle, Computer City et autre Suitsalon sont des projets qui peuvent être qualifiés de modulables, flexibles, extensibles, clipsables, polyvalents, gonflables, et ou branchables. L'architecture bouge, vit, flotte.

# MANHATTAN

3 - 4

UNE HISTOIRE DE TRAMES ET DE RIGEUR

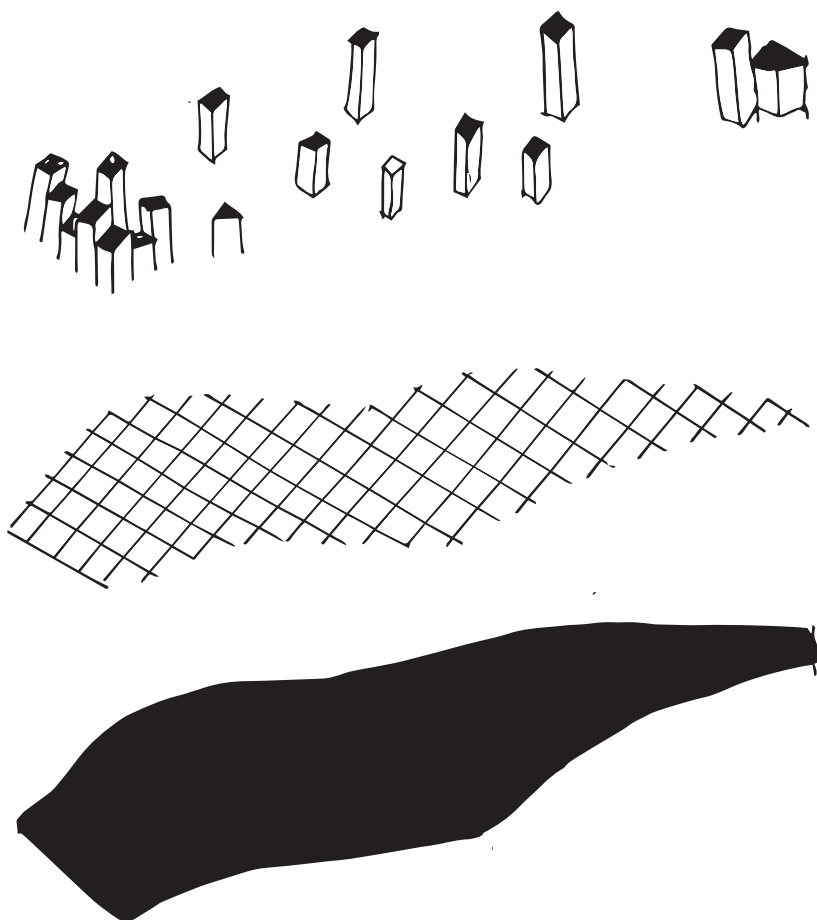


Schéma explicatif des trames  
directrices de Manhattan

« En 1807, Simeon de Witt, le gouverneur Morris et John Rutherford sont chargés de concevoir le plan réglant l'aménagement de Manhattan. Quatre ans plus tard, ils proposent -au delà de la ligne de démarcation séparant le secteur connu et le territoire encore inconnu de la ville- un projet de douze avenues allant dans le sens nord-sud, et de cent cinquante-cinq rues dans le sens est-ouest. Par cette simple mesure, ils définissent une ville de  $13 \times 156 = 2028$  blocs. Une matrice qui englobe, d'un seul coup, tout le territoire restant et les activités futures de l'île.

La trame de Manhattan.

Préconisée par ses auteurs comme une solution qui facilitera « l'achat, la vente et l'amélioration des biens immobiliers » cette « apothéose du quadrillage » « bien faite pour séduire les amateurs de simplicité » reste cent cinquante ans après son application à l'île, le symbole négatif de la myopie des intérêts financiers.

En réalité, il s'agit là de la prédiction la plus courageuse de l'histoire de la civilisation occidentale : le sol qu'elle divise est inoccupé, la population qu'elle décrit est hypothétique, les édifices qu'elle localise sont fantomatiques, les activités qu'elle encadre sont inexistantes. »

Extrait de New York Delire - Rem Koolhaas

Ainsi Manhattan pourrait être considéré comme une utopie urbaine réalisée, de part sa structure linéaire et rigoureuse. L'analyse Gilles Lapouge décrit ce phénomène dans Utopie et civilisation en 1973.

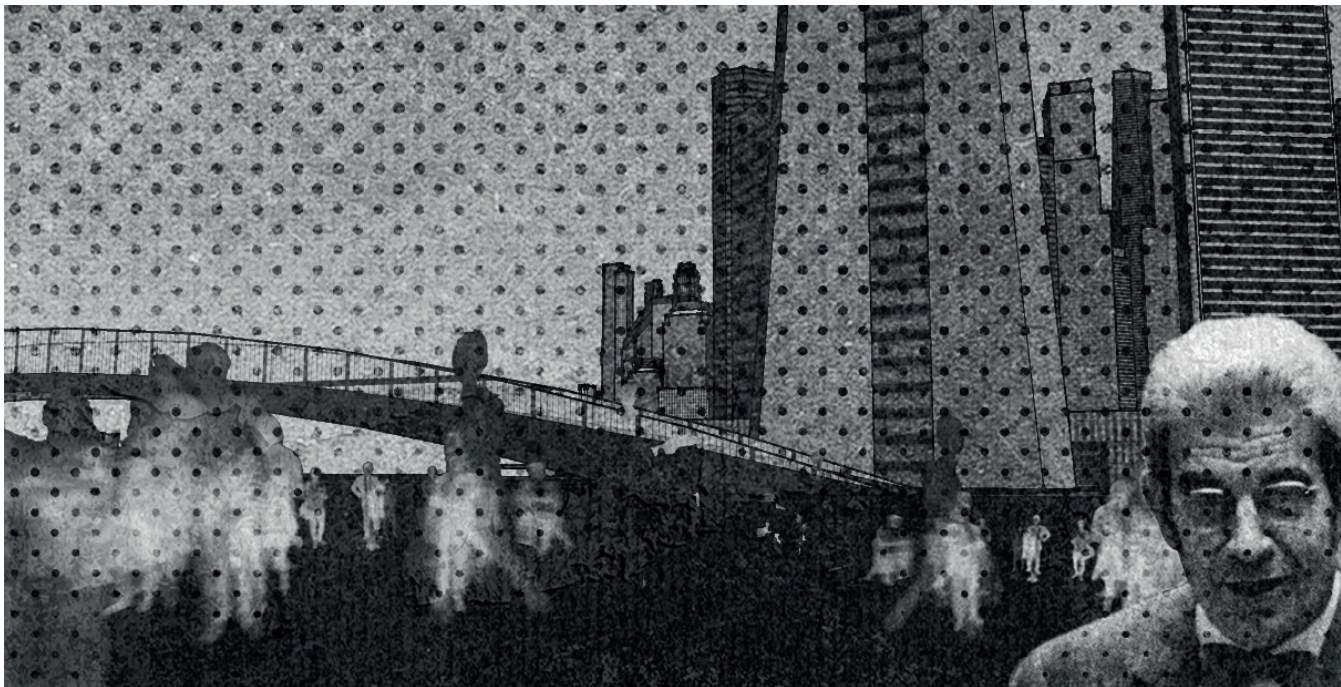
« ... De la vie humaine, de celle des sociétés, l'utopiste fait le motif d'une équation. Il n'analyse le monde parfait, intemporel et anonyme des nombres que pour faire de l'homme un objet intemporel, anonyme et parfait. Il élucide le système du cosmos, non pour assurer sur lui la souveraineté de l'homme, mais pour faire de l'homme un système... Il soumet les anomalies aux normes du plan, il organise l'imprévisible en monotonie, le désordre en régularité, le hasard en logique, il coule les désirs dans le moule du besoin. Il préfère que s'éteigne la liberté pourvu que l'égalité triomphe ... C'est un fanatique de la structure. Son rêve : injecter de la structure dans la vie des hommes, dans celle des sociétés ou des peuples... »

# FAKE CITY

5 - 6



REPRESENTATION EN COLLAGE DE FAKE CITY



REPRESENTATION EN COLLAGE DE FAKE CITY

- FAKE CITY - 9 :13 am

Les rues se remplissent, peu à peu le calme de la nuit se transforme en un brouillard d'êtres humains serviles suivant un parcours rigoureux et habituel. Ils se croisent et se suivent selon une chorégraphie chaotique. Sans égard aux autres, ils s'enfoncent dans un tunnel les menant à une rame de train où ils se bousculent et s'entassent. Leurs yeux sont rivés sur des écrans débordants d'informations, miroir contraire de

leur propre réflexion. Mais si par erreur ils se hasardaient à s'en décrocher, leur regard serait aussitôt interpellé par une publicité criarde placardée autour.



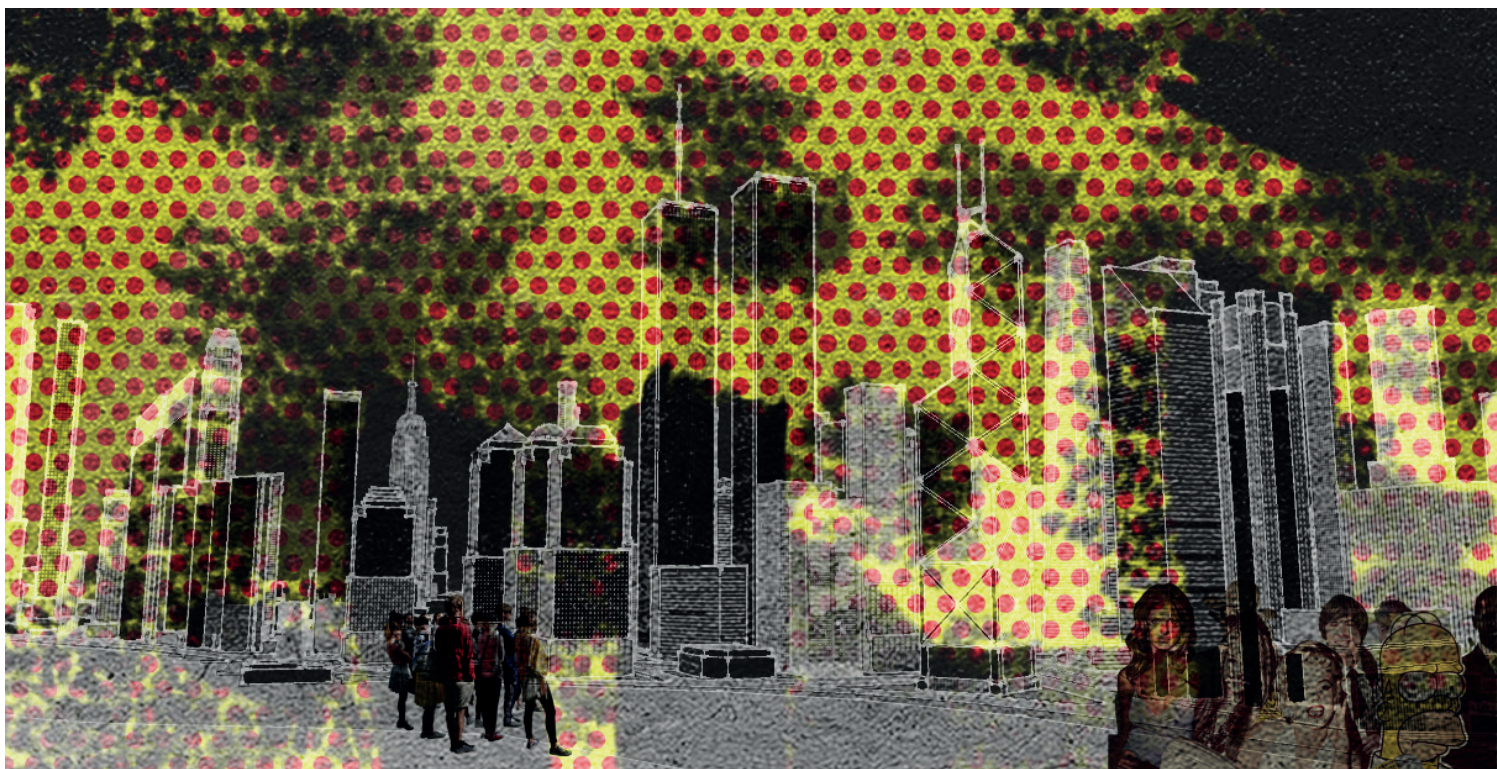




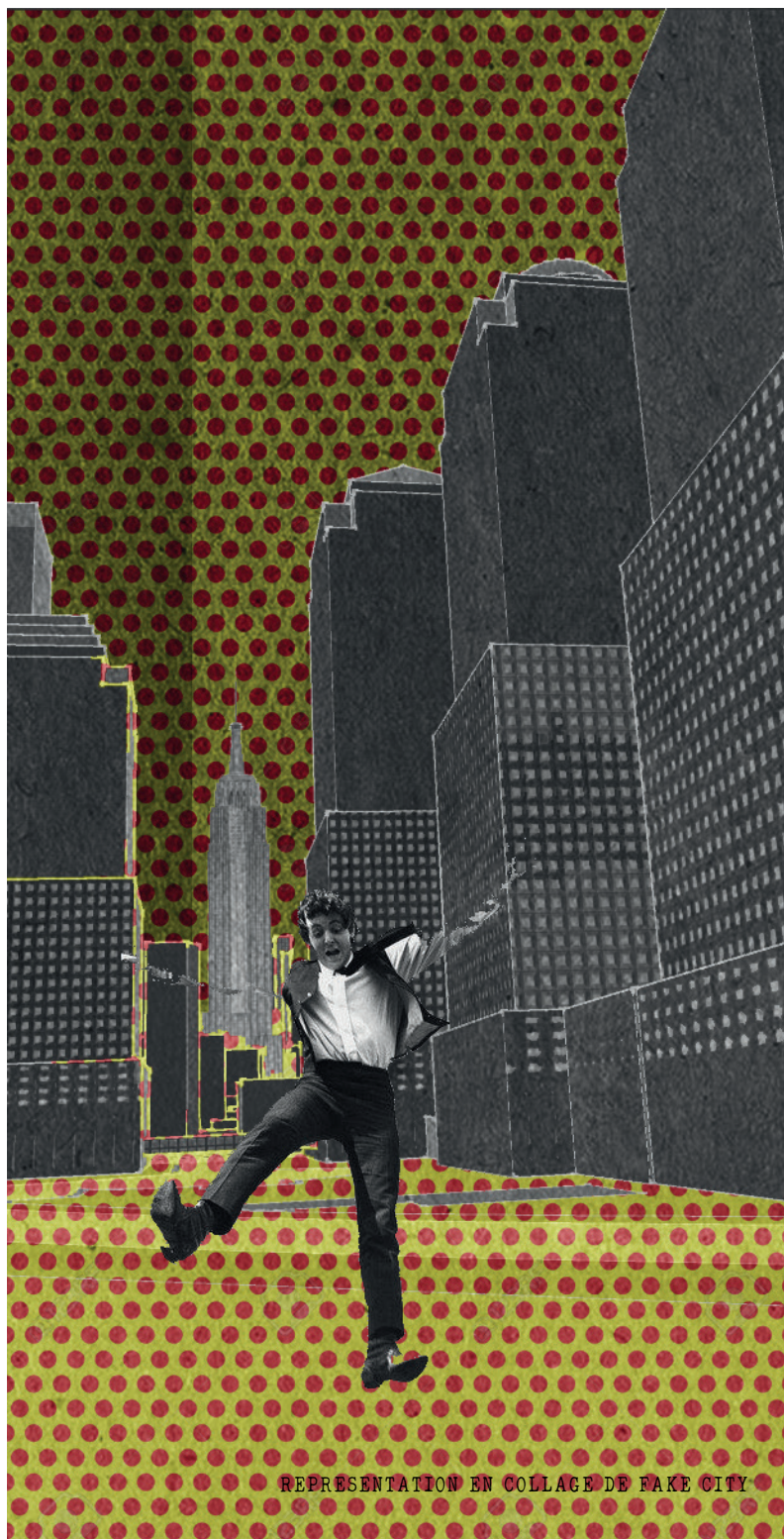
# LA CHUTE DE BABYLONE

9 - 10

DE L'UTOPIE A LA DYSTOPIE



REPRESENTATION EN COLLAGE DE FAKE CITY



REPRESENTATION EN COLLAGE DE FAKE CITY

C'est ainsi, dans un fracas brutal et amer que les chaînes se brisent. On entend encore l'écho des corps se heurtant au béton. Ni vraiment consciente ni vraiment immuable, la ville devient linceul. La trame s'estompe puis disparaît, à présent c'est le corps qui s'élève. De ses cendres renaîtra le nouveau monde, la nouvelle utopie.

"Ainsi, à travers l'histoire, une lutte qui est la même dans ses lignes principales se répète sans arrêt. Pendant de longues périodes, la classe supérieure semble être solidement au pouvoir. Mais tôt ou tard, il arrive toujours un moment où elle perd, ou sa foi en elle-même, ou son aptitude à gouverner efficacement, ou les deux. Elle est alors renversée par la classe moyenne qui enrôle à ses côtés la classe inférieure en lui faisant croire qu'elle lutte pour la liberté et la justice. Sitôt qu'elle a atteint son objectif, la classe moyenne rejette la classe inférieure dans son ancienne servitude et devient elle-même supérieure. Un nouveau groupe moyen se détache alors de l'un des autres groupes, ou des deux, et la lutte recommence."

1984 - G. Orwell